



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES DE LONGCHAMPS.

LA célébrité de Longchamps, connue sur tous les points de la France, est devenue d'une telle influence sur les modes, que nulle n'oserait, avant cette époque, décider le choix d'une robe, d'un chapeau, d'une écharpe. C'est aussi vers cette même époque que de tous côtés nous recevons maintes informations sur les étoffes qui doivent



avoir la vogue durant l'été, et nous ne croyons pouvoir mieux répondre à ce désir, qu'en consacrant quelques articles à l'annonce des nouveautés qui nous paraissent mériter d'être le plus distinguées.

Nous signalerons surtout, à toutes les dames, les gros de Naples en  $\frac{3}{4}$  de largeur, qui se trouvent chez M. Burty\*, et qui, d'après la mode des robes froncées tout autour, offre l'extrême avantage de ne point rapprocher les coutures sur le devant de la taille, ainsi qu'on s'y trouve forcé pour les gros de Naples ordinaires. Ceux que nous citons ici sont de couleurs unies, rayées ou à carreaux, dans des dispositions et des nuances charmantes.

— C'est aussi dans ces mêmes magasins que l'on admire des batistes arabesques, dont l'effet des couleurs parfaitement nuancées imite les schalls persans.

— Des foulards à dessins cachemire.

— De jolies mousselines fonds unis en couleur, sur lesquels sont imprimées de petites plumes détachées, qui prêtant peut-être à quelques malignes allégories par l'emblème de légèreté qu'elles pourront représenter, n'en feront pas moins une charmante toilette pour les femmes qui les adopteront.

— Il est encore maints autres articles qui se trouvent chez M. Burty, et qui acquièrent un nouveau mérite par l'obligeance et le bon goût avec lesquels M<sup>me</sup> Burty indique et dirige les garnitures et ornemens qui peuvent s'approprier aux diverses robes. Ainsi qu'on la distingue chaque hiver par le choix délicieux des toilettes de bal qu'elle nous offre, on est certain, tous les étés, de trouver chez elle un assortiment de parures en harmonie avec les plaisirs et la fraîcheur de la nouvelle saison.

— Comme les hommes ont aussi leurs fantaisies, et qu'ils savent même en caprices, comme en beaucoup d'autres choses, prendre souvent l'initiative, nous croyons pouvoir, sans compromettre leur dignité, leur rappeler ici que tout ce qu'il y a de plus joli, de plus nouveau, de meilleur ton en fait de cravates, paraît toujours chez M. Burty. S'il faut même un mot de plus pour compléter la séduction

\* Rue Richelieu, n<sup>o</sup> 89.

de nos jeunes élégans, disons-leur que les cravates de M. Burty sont devenues la manie des salons, des boudoirs, et qu'il n'est pas une jolie femme qui ne leur accorde le type de la mode et du bon goût.

— Nous avons reporté sur Longchamps de longues espérances pour une récolte de modes qui eût offert de quoi satisfaire tous les goûts, et amusé pendant quelque tems la curiosité de nos lectrices; mais, pour cette fois, il n'y eut point entre le ciel et la terre des accommodemens, car quelques heures d'un tems froid, sombre et pluvieux, sont venues déjouer les projets les plus rians, les préparatifs les plus gracieux. Jeudi fut le seul jour de Longchamps où nos grandes élégantes hasardèrent quelques jolies toilettes. Le tems déplorable qu'il fit le vendredi ne permit à plusieurs brillans équipages de ne se montrer que vers cinq heures. Beaucoup de voitures étant fermées, nous fûmes obligées d'aider nos remarques du souvenir des modes nombreuses et variées que nous avons vu préparer à l'avance dans les principaux magasins de Paris, et qui, pour paraître quelques jours plus tard que leur destination, n'en seront pas moins les lois des modes de toute la saison, et conserveront la dénomination puissante de *Modes de Longchamps*.

— Toutes les robes étaient à très longues tailles; beaucoup à corsages lacés, et les jupons froncés ou plissés tout autour de la ceinture. Grâce à cette quantité d'ampleur dans l'étoffe, plus une femme paraît avoir les hanches saillantes, et plus elle possède la tournure à la vogue.

— Presque toutes les manches, séparées par deux ou trois poignets. Autour de celui qui s'arrête au-dessus du coude, était souvent une petite manchette assortie à la garniture de la robe.

— Beaucoup de ceintures étaient à pointes sur le devant. Sur quelques tours de taille en rubans à gros grains, étaient peints des dessins chinois que le succès des étoffes *mandarins* vient de mettre complètement à la mode.

— Pour garnitures de robes un très grand volant à tête. Ce genre paraît encore devoir être très adopté cet été. Nous indiquerons successivement les différentes manières dont on fixera les plis de ces volans. Nous avons vu beau-



coup de biais dont le haut découpé en divers dessins ; de très grands remplis dont le bord était orné de petits accessoires assortis à la robe. Nous avons remarqué aussi quelques genres de coupes et garnitures de fantaisie , dont plusieurs, dues aux inventions de M<sup>me</sup> Michel \*, nous ont fait distinguer un talent plein de grâce et de fraîcheur. Beaucoup de robes en étoffe avaient des pélerines pareilles, la plupart formant pointes devant et derrière, et ouvertes sur les épaules.

— Tous les jupons étaient fort courts et laissaient découvrir de charmantes bottines qui seront la chaussure à la mode cet été.

— Le froid qui forçait la plupart des femmes à s'envelopper de leurs cachemires, laissait peu découvrir leurs fichus ; cependant nous savons que les pélerines à la *Vieille* étaient le plus portées, et que celles de nos grandes élégantes étaient en point d'Alençon, genre de dentelle dont la vogue s'établit de jour en jour et que l'on emploie dans les plus riches toilettes.

— Quant aux chapeaux, après avoir visité les magasins de M. Herbeaux et de M<sup>me</sup> Mure, on devait s'attendre à voir paraître à Longchamps cent modèles plus gracieux les uns que les autres, mais sur ces objets aussi le tems devait porter sa funeste influence, et nous aurons au moins autant de compte à rendre sur les chapeaux qui n'ont pas encore paru que sur ceux qu'on a admirés dans l'avenue des Champs-Élysées ; parmi ces derniers nous citerons :

— Un chapeau de paille de riz, orné d'un grand coquelicot simple et d'un ruban de gaze, dont une moitié ponceau, l'autre blanche, avec une guirlande imprimée.

— Un chapeau de paille de riz, orné d'une branche de saule pleureur, feuillage naturel vert du saule. Plusieurs de ces saules étaient aussi posés sur des chapeaux en étoffe de fantaisie.

— Un chapeau de crêpe rose orné de *mimosa latifolia*, charmante verdure.

— Chapeau de paille orné de *diosma blanc* et de fleurs de *sarrasin* rose.

---

(1) Rue Neuve-des-Petits-Champs, n<sup>o</sup> 33, vis-à-vis celle Chabanaïs.





*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.*  
*Modes de Long-champs.*  
*Robe de gros de Naples Brodée. Des magasins de la Reine Elisabeth. Rue*  
*neuve des Petits champs. N<sup>o</sup> 55. Pelerine en blonde et ornemens en gros de*  
*Naples. Chapeau de gros de Naples orné de plumes.*



— Chapeau de crêpe blanc orné de trois branches de fleurs *d'inquantus*. Ces fleurs forment une touffe surmontée d'une aigrette de feuilles, et ont cinq grandes tiges dont la souplesse égale celle des plumes et produit un effet délicieux.

— Nous reviendrons, dans notre prochain Numéro, sur la description de plusieurs chapeaux aussi distingués que jolis. Pour cette fois nous nous contenterons d'ajouter que les formes sont assez basses et les passes très évasées, sauf celles des capotes. Décidément les fleurs reprennent avec fureur, et les champs et les jardins seront cet été exploités au profit de nos chapeaux dont elles sont, sans contredit, le plus joli ornement. Nous avons observé qu'une grande partie des fleurs les plus distinguées de Longchamps sortaient de chez M. Cartier, qui se surpasse chaque année pour la finesse du travail et la fidélité de l'imitation. Nous rendrons compte, dans le premier Numéro, de plusieurs nouvelles fleurs très à la mode, qui se trouvent dans ses magasins, boulevard Italien, n° 2.

~~~~~

#### VARIÉTÉS.

PEINTURE. — ANECDOTE VÉRITABLE.

LA PREMIÈRE MORT.

On ne trouve pas en Allemagne, comme en France, et surtout à Paris, de superbes musées où les curieux de toutes les classes sont admis gratuitement ; mais en revanche il y existe un grand nombre de collections particulières, remarquables par les objets rares qu'elles renferment, et où les étrangers sont toujours assurés d'être bien accueillis.

Dans un voyage que j'eus dernièrement occasion de faire à Leipsic, je fus présenté à M. Baumgartner, conseiller aulique intime, distingué par ses vastes connaissances, et le plus honorable caractère, qui me reçut avec une politesse, une urbanité toutes françaises. J'eus souvent occasion de voir et d'admirer sa magnifique collection, non moins remarquable par les tableaux précieux qu'on y trouve, que par le goût qui a présidé à sa formation. Je

distinguai particulièrement un tableau peint sur bois, de 21 pouces de hauteur sur 16 de largeur, représentant la mort d'Abel. Ce tableau fixa toute mon attention, non seulement par sa belle exécution, mais encore par les détails singuliers que M. Baumgartner voulut bien me donner sur la manière dont il avait été composé.

Adrien Van Werff, peintre célèbre du 17<sup>e</sup> siècle, avait établi sa résidence à Manheim où il jouissait de toute la faveur de l'électeur qui lui avait assuré une pension de 15,000 francs. Ce fut à la sollicitation de ce prince qu'il entreprit de représenter la mort d'Abel.

La composition de ce tableau est heureuse et expressive. Adam et Ève sont à genoux auprès du cadavre de leur fils; leur contenance exprime parfaitement la douleur dont ils sont pénétrés; leurs yeux élevés vers le ciel indiquent leur résignation. Abel est étendu par terre devant eux, les traits défigurés par la douleur, la tête posée sur sa main droite; tout son corps est dans l'ombre produite par Adam et Ève; le bras et la main gauche, placés sur le premier plan, indiquent seuls, par leur teinte noirâtre et livide, que la vie a cessé de les animer.

Près de la tête d'Abel est une grosse pierre ronde, un peu plus loin un autel carré régulièrement construit et orné d'une guirlande, dans le fond une montagne élevée. La scène n'est éclairée que par un faible crépuscule, l'auteur ayant voulu indiquer que ce ne fut que le soir et après une longue recherche qu'Adam et Ève découvrirent leur fils assassiné.

L'effet que produit tout le tableau est digne du sujet. Cette peinture du premier crime commis par un homme a quelque chose de simple et d'effrayant. En général les sujets tirés des premiers tems de l'Histoire Sainte sont pleins de poésie et d'ame. Cependant il faut reconnaître qu'Adam et Ève ont été rarement représentés avec tout le charme qui peut s'attacher à cette image des premières amours de l'homme, d'une union pure, d'un bonheur sans mélange. L'exposition actuelle du musée nous offre plusieurs tableaux sur ce sujet, tous ont donné lieu à des critiques fondées. Il est toujours si difficile de donner de la vie à une position simple, de créer cette belle nature du cœur,



cet idéal qui appartient aux sentimens simples et vrais.

Adrien Van Werff, ayant fini son tableau, le porta à l'électeur, qui était un homme de sens et d'instruction ; il l'examina avec attention et y trouva quelques défauts. « Adam et Ève sont parfaitement représentés, dit-il au peintre, et c'est bien ainsi que devaient être nos premiers parens ; mais vous avez commis un anachronisme en les couvrant d'un tissu ; l'art de fabriquer des étoffes pour s'en couvrir ne leur était certainement pas connu. Je trouve aussi que leur pieuse résignation n'est pas naturelle : ils dûrent exprimer leur désespoir par des cris et des gestes énergiques, car l'homme sauvage est incapable de gouverner ses sentimens. Vous avez commis un autre anachronisme en faisant l'autel aussi régulier : nos premiers pères étaient certainement bien éloignés d'une perfection semblable, et l'art devait entrer pour bien peu dans la construction des monumens de leur piété. Vous auriez dû donner à Abel un air plus jeune ; cette barbe qui couvre son menton fait tort à son visage et nuit à l'intérêt qui peut s'attacher à son sort. Enfin, mon cher Van Werff, vous qui excellez à peindre les mains, vous auriez dû placer autrement celle qu'on ne voit pas ici, et nous avons droit de vous reprocher une pose qui vous a enlevé l'occasion de nous donner une nouvelle preuve de votre habileté. » Van Werff reconnut la justesse de ces observations ; il reprit ses pinceaux et commença un nouveau tableau. Une partie des cheveux d'Ève retombe en anneaux sur son cou et relève sa beauté ; à la place de la grosse pierre on voit près de la tête d'Abel une calebasse ; Adam et Ève expriment leur douleur par de grands cris, en fixant le cadavre de leur fils placé sur le premier plan, et représenté sous la figure d'un beau jeune homme ; ils ne sont couverts que de peaux d'animaux. Le feu brûle sur l'autel et la fumée s'élève en nuage. Des montagnes, des rochers, des buissons, terminent la perspective. L'effet général de la composition est plus animé, plus savant, plus approprié à la situation que le peintre a voulu représenter.

Aussitôt que Van Werff eut fini son deuxième ouvrage, il le soumit à l'électeur, qui lui en témoigna sa satisfaction, et lui dit, en lui serrant la main : « Vos deux tableaux me



» seront toujours précieux, je veux même que le premier  
» demeure dans mon appartement. » Et en même tems il  
y apposa le sceau de ses armes qui s'y voit encore aujour-  
d'hui. Le deuxième tableau, où les anachronismes sont  
corrigés, est dans la collection du roi de Sardaigne; il a  
été gravé par le célèbre Porporati en 1776. Le premier est  
celui que M. Baumgartner me permettait d'admirer dans  
sa collection. Je ne pus m'empêcher d'approuver les cri-  
tiques de l'électeur, tout en appréciant le mérite de  
l'exécution et le talent du peintre.

Adrien Van Werff s'était acquis une telle réputation  
que plusieurs princes vinrent visiter ses ateliers. L'électeur  
du Palatinat, le duc de Wolfenbittel et le roi de Pologne  
lui firent de riches préseus et lui donnèrent leurs portraits  
enrichis de brillans. Le duc d'Orléans paya 18,000 francs  
son tableau du *Jugement de Pâris*, et l'anglais Paye lui  
acheta différens tableaux 80,000 fr. Il mourut à Amsterdam  
en 1718, dans sa 53<sup>me</sup> année.

Il serait curieux de tracer successivement tous les ou-  
vrages qui ornent ainsi les collections particulières de ta-  
bleaux. L'histoire de l'art y trouverait de nombreux et  
utiles matériaux, et loin que notre orgueil national pût en  
souffrir, nous ne doutons point que la réputation de nos  
peintres et la richesse de nos musées publics ne fussent  
encore rehaussées par cette comparaison.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp-  
Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et  
rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les di-  
recteurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34,  
*Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 546.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.